

Yves BERTRAND

(février 1970)

“Les intellectuels
comme classe sociale.”

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES
CHICOUTIMI, QUÉBEC
<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en coopération avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) de 2000 à 2024 et avec l'UQAM à partir de juin 2024.

UQAC

UQÀM

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

<https://uqam.ca/>

L'UQÀM assurera à partir de juin 2024 la pérennité des Classiques des sciences sociales et son développement futur, bien sûr avec les bénévoles des Classiques des sciences sociales.

En 2023, Les Classiques des sciences sociales fêtèrent leur 30^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par Réjeanne Toussaint, bénévole,
Chomedey, Ville Laval, Qc. courriel: rtoussaint@aei.ca.
[Page web](#) dans Les Classiques des sciences sociales :
http://classiques.uqac.ca/inter/benevoles_equipe/liste_toussaint_rejeanne.html

à partir du texte :

Yves Bertrand,

“Les intellectuels comme classe sociale.”

in ouvrage sous la direction de Jacques Dufresne, **Revue CRITÈRE**,
No 1, “La culture”, pp. 75-81. Montréal : Un groupe de professeurs
du Collège Ahuntsic, février 1970, 117 pp.

M. Jacques Dufresne nous a autorisé le 27 décembre 2022 la diffusion en libre
accès à tous et en texte intégral, dans Les Classiques des sciences sociales, de tous
les numéros de la revue CRITÈRE, dont il est le fondateur.



Courriel : Jacques Dufresne : jacques.dufresne@agora.qc.ca

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008
pour Macintosh.

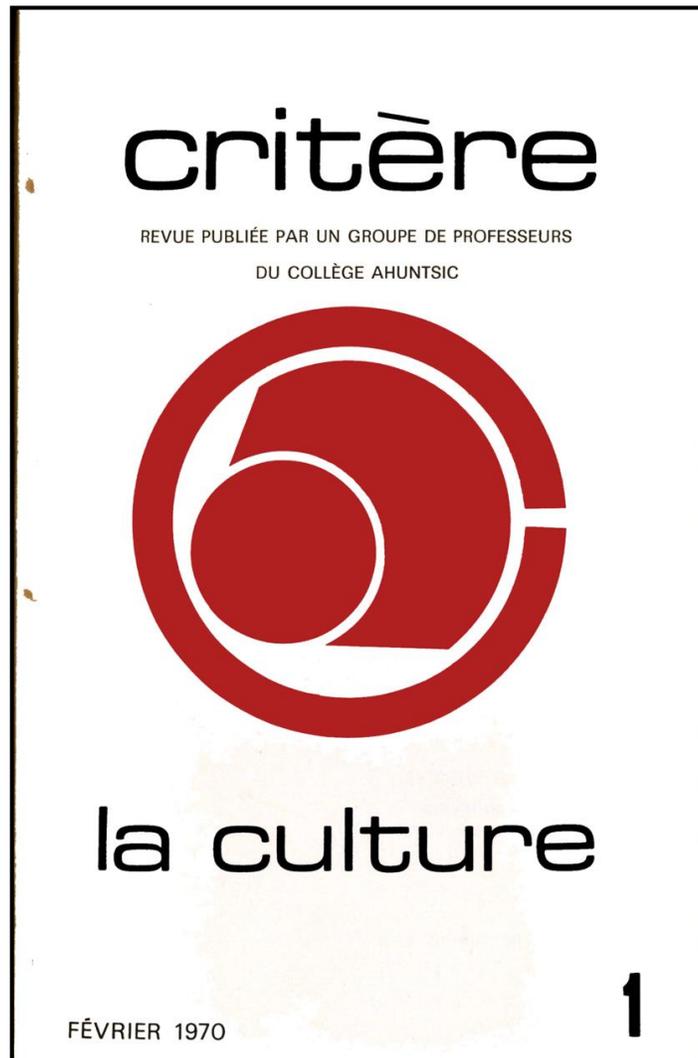
Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5’’ x 11’’.

Édition numérique réalisée le 23 juin 2024 à Chicoutimi, Québec.



Yves Bertrand

“Les intellectuels
comme classe sociale”



in ouvrage sous la direction de Jacques Dufresne, **Revue CRITÈRE**,
No 1, “**La culture**”, pp. 75-81. Montréal : Un groupe de professeurs
du Collège Ahuntsic, février 1970, 117 pp.

Note pour la version numérique : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l'édition papier numérisée.

[75]

Revue CRITÈRE, No 1, "La culture".

ÉTUDES

Les intellectuels comme classe sociale

Notre société évolue sous le signe de l'intellectuel. Celui-ci jouit d'un statut privilégié et paradoxal : on le réclame ou on le conteste, on lui demande conseil pour le traiter ensuite « d'idéaliste ». Il devient urgent, me semble-t-il, de briser ces évidences du quotidien et d'instaurer une problématique de l'intellectuel, à savoir : qu'est-ce qu'un intellectuel ? en quoi consiste sa vision du monde ? pouvons-nous parler d'une classe sociale formée par les intellectuels ?

Nous esquisserons, pour répondre à ces questions, une phénoménologie de l'intellectuel en utilisant les travaux d'Éric Hoffer sur les mouvements de masse. Notre second but consistera à révéler la pensée de cet auteur original. En effet, peu de gens connaissent Éric Hoffer, le chercheur d'or devenu débardeur. Nous pousserons jusqu'à leurs ultimes conséquences les réflexions acides de ce débardeur de San Francisco qui refuse les titres de philosophe, d'écrivain ou d'intellectuel. ¹

¹ Vg. l'article de All Kuettner intitulé : Uncommon ideas from an uncommon man, dans la revue *Pace*, décembre 1967, p. 25.

I. Le rôle de l'intellectuel : discréditer l'ordre établi.

E. Hoffer s'est tout d'abord attardé à décrire dans son premier livre, *The True Believer*,² la nature d'un mouvement de masse. Il soulignait, entre autres choses, les éléments importants dans la structure génétique du mouvement de masse : le désir de changement, l'interchangeabilité des masses, l'identification de l'individu à la masse, le statut des indésirables (les pauvres, les inadaptés, les ambitieux), le rôle des doctrines et de la haine.

La thèse du livre ne peut manquer de provoquer les esprits puisqu'elle ressemble, *grosso modo* » à la proposition suivante : les mouvements de masse politiques, religieux ou nationalistes sont le fait d'hommes frustrés conduits par le remords et le dégoût d'eux-mêmes. Ce mépris les force à enterrer leur individualité [76] dans une cause ou une utopie quelconque. La foi dans une Cause : voilà le succédané pour l'homme frustré dans sa lutte contre les faits ou le présent intolérable. C'est dans cette étude de la nature des mouvements de masse qu'Éric Hoffer analyse le statut de l'intellectuel.

L'intellectuel est à l'origine de tout mouvement de masse. En effet, les mouvements de masse naissent avec la discréditation de l'ordre établi. Or cette discréditation n'apparaît pas comme une conséquence inéluctable attachée à l'action abusive des gens au pouvoir. Elle provient plutôt d'un travail délibéré des hommes de lettres. Ceux-ci ébranlent, par une dénonciation constante, les croyances ; ils minent les institutions existantes ; ils diffusent le doute et l'irrévérence ; ils familiarisent les masses à l'idée de la nécessité d'un changement. L'intellectuel peut remplir ce rôle essentiel pour l'apparition d'un mouvement de masse parce qu'il est perçu par les gens comme un être inoffensif.³

En résumé, l'intellectuel militant a comme fonction de préparer le terrain pour un mouvement de masse : 1) en discréditant les croyances et les institutions ; 2) en créant indirectement le besoin de nouvelles

² Éric Hoffer, *The True Believer*, Time Inc., N.Y., 1963.

³ Vg. page 38 : « The masses listen to him because they know that his words, however urgent, cannot have immediate results. The authorities either ignore him or use mild methods to muzzle him. »

croyances chez les insatisfaits de telle façon que les nouveaux dogmes soient acceptés d'emblée ; 3) en nourrissant la nouvelle doctrine ; 4) en minant les convictions des gens conservateurs. ⁴

* * *

II. Les fondements de la vision intellectuelle du monde.

L'intellectuel peut apparaître dans diverses couches sociales ; il se définit ultérieurement comme le sujet d'une seule classe sociale : celle des intellectuels. Cette nouvelle classe comprend divers types, à savoir : les prêtres, les écrivains, les prophètes, les artistes, les étudiants et les professeurs.

Mais cette définition, commune à plusieurs catégories de personnes, suppose une vision homogène et unitaire du monde. Quels sont les facteurs qui permettent à ces gens de se construire une vision du monde caractérisée comme intellectuelle ?

[77]

a. L'insécurité fondamentale de l'intellectuel.

Il y a tout d'abord des structures psychologiques communes. Ces gens ont toujours fait valoir le besoin d'être reconnus comme supérieurs et de disposer conséquemment d'un statut particulier dans la société. E. Hoffer cite une parole de Napoléon : « La vanité a engendré la Révolution ; la liberté n'était qu'un prétexte » ⁵

Il y a apparemment une insécurité irrémédiable dans le cœur de chaque intellectuel. Ce dernier doute continuellement de ses possibilités. Il veut sans cesse prouver sa valeur. La reconnaissance de cette supériorité suffit d'ailleurs pour que l'intellectuel délaisse la cause des défavorisés. Cette dialectique de la reconnaissance et de la non-

⁴ *Idem*, p. 147-148.

⁵ *Idem*, p. 38.

reconnaissance nous permet de comprendre l'histoire des mouvements de masse. La stabilité de la Chine impériale, comme celle de l'ancienne Égypte, se fondait sur l'alliance étroite entre la bureaucratie et les intellectuels. La persistance de l'empire romain doit être reliée à l'union des dirigeants romains et des intellectuels grecs. L'histoire nous donne aussi des exemples où le défaut d'alliance entre les intellectuels et les gens au pouvoir a entraîné la chute de ces derniers : pensons à la faillite des Anglais aux Indes et en Palestine.

b. L'intellectuel : un être défavorisé.

L'intellectuel va vers les masses puisqu'il recherche un rôle de leader. Et l'homme de lettres, contrairement à l'homme d'action, a besoin de la sanction populaire pour réaliser ses idéaux. Il veut commander mais sur la base d'une certaine justification.⁶ Il choisit donc de se battre pour les défavorisés. Ses idéaux s'identifient à la liberté, l'égalité, la justice et la vérité. Mais ces rationalisations cachent des intentions autres : il lutte pour la reconnaissance, le statut particulier et la gloire. Ce qui nous amène à conclure que la lutte de l'intellectuel pour les défavorisés est fonction de la situation défavorisée de l'intellectuel, essentiellement aristocrate.

[78]

c. L'intellectuel : un individu marginal.

Les facteurs psychologiques ne sauraient expliquer entièrement la genèse de la classe sociale des intellectuels ni celle de leur vision du monde. Il faut tenir compte des facteurs socio-historiques.

Le phénomène de l'intellectuel défenseur des opprimés apparaît tardivement dans l'histoire. Les civilisations passées consacrent l'intellectuel comme l'ami des gens au pouvoir et, au demeurant, étranger aux problèmes de la masse : par exemple, les intellectuels de l'ancienne

⁶ « He needs justification, and he seeks it in the réalisation of a grandiose design, and in the solemn ritual of making the word become flesh. » p. 39.

Égypte et de la Chine impériale. Une seule exception confirme la règle. Un groupe d'Hébreux s'est posé, au huitième siècle avant J.-C., comme le défenseur des faibles et des opprimés. Ces hommes, les prophètes, surgissent à côté de la classe traditionnelle des intellectuels formée par les prêtres, les conseillers, les médecins et les scribes. Ces prophètes se sont identifiés comme les meneurs du peuple élu et se sont posés contre l'élite au pouvoir. Voyons les circonstances qui ont présidé à la naissance de cette classe sociale.

La diffusion de la littérature constitue un facteur prédominant. Les marchands phéniciens mirent au point un alphabet plus simple que celui des Égyptiens. Les Juifs adoptèrent la nouvelle écriture. Les entreprises commerciales phéniciennes purent absorber le surplus de scribes ; ce qui ne fut pas le cas de la société juive demeurée essentiellement agricole. La chute de Salomon entraîna le chômage chez les scribes. Et ces derniers se posèrent contre la classe au pouvoir en devenant les porte-parole de la masse. ⁷

La classe sociale des intellectuels se forme véritablement au quinzième siècle de notre ère. Les événements catastrophiques du 14ème siècle — la peste, les désordres à l'intérieur de l'Église — affaiblirent l'emprise de l'Église sur les masses. Cette époque vit aussi l'invention de l'imprimerie et l'apparition du papier. La conjugaison de ces deux séries causales entraîna la diminution du contrôle de l'Église sur l'éducation. Les nouveaux intellectuels ne se rattachent pas à l'Église ou au gouvernement. Ils n'ont pas de statut précis et de rôle social donné. Le pouvoir appartient aux propriétaires terriens, à l'Église, aux marchands et aux soldats. L'Intellectuel se sent, dans un tel contexte, superflu et en marge de la société. Il s'allie, dans sa recherche du pouvoir et [79] d'un statut d'exception, avec les bourgeois, les paysans, les défavorisés. ⁸

* * *

III. L'incompatibilité fondamentale

⁷ E. Hoffer, *The Ordeal Of Change*, Harper and Row, N.Y., 1963, chap. 6, The intellectual and the masses, p. 36.

⁸ *Idem*, p. 38.

des intellectuels et des prolétaires.

Est-ce que cette description historique peut nous amener à penser que la vision intellectuelle du monde se confond avec celle des prolétaires ? Certains faits nous permettent d'adopter l'hypothèse contraire. En effet, si l'intellectuel militant réussit à établir un ordre social dans lequel sa recherche d'un statut supérieur et d'un rôle social est satisfaite, sa vision des masses s'assombrit et se transforme en mépris. Le défenseur se métamorphose en détracteur. L'histoire nous rappelle que les intellectuels juifs ont gagné la lutte au cinquième siècle. Les scribes furent les maîtres après le retour de Babylone. Ayant pris le pouvoir, ces intellectuels affichèrent leur mépris pour les masses. Pensons à Luther qui défia le Pape et ses conseillers au nom du peuple et s'allia plus tard aux princes allemands contre le peuple.⁹ Il en est de même pour les régimes communistes. Le marxisme se voulait un mouvement de salut pour les prolétaires et les intellectuels. La révolution terminée, les intellectuels prirent le pouvoir et furent les seuls à récolter les fruits de cette révolution, c'est-à-dire, une place privilégiée dans la société.

N'oublions pas que les régimes communistes accordent beaucoup d'importance à la classe sociale des intellectuels. La bureaucratie constitue la force dominante. Les poètes, les artistes et les professeurs sont devenus les nouveaux aristocrates. Et les masses travaillent toujours pour des idéaux.

La vision du monde des intellectuels est donc fondamentalement incompatible avec celle des prolétaires. L'intellectuel préfère un ordre social dominé par les rois ou les nobles, et craint l'intervention des masses. Les idées de M. Heine, Nietzsche, Jaspers, vont dans ce sens. Renan affirmait qu'une culture supérieure exige la subordination des masses. Il envisageait le monde dirigé par une élite nantie des pouvoirs absolus et capable de semer la terreur dans le peuple.¹⁰ Bref, serait-il injuste de comparer la [80] vision du monde de l'intellectuel à celle du fonctionnaire colonialiste chez les indigènes ?

⁹ Vg. p. 41 : « Ester, when allies with the German prindelints, he lashed out against the rebellions masse with unmatched ferocity » : 'Let there be no half-measures. Cut their throats. Transfix them'. »

¹⁰ E. Hoffer, *The Temper of our time*, Harper and Row, N.Y., 1967, p. 71.

IV. Le statut de l'intellectuel dans la société contemporaine.

Nous pourrions nous demander, puisque notre culture affectionne tout particulièrement la notion de masse — production de masse, consommation de masse, distribution de masse, communication de masse, culture de masse, — quel est et quel doit être le statut de l'intellectuel.

Les masses ont pu modifier le sens de l'évolution des États-Unis. Mais l'automation élimine graduellement le pouvoir des masses. La société a plutôt besoin des intellectuels. Les bureaucrates s'accaparent les postes de commande.

Une interrogation radicale sur les bienfaits des régimes intellectuels s'impose. Il est assez étonnant que ces régimes totalitaires soient essentiellement aristocratiques. Les intellectuels contemporains surgissent sur tous les continents et réclament le pouvoir parce qu'ils ont l'impression d'appartenir à une élite. ¹¹ Pensons à l'intelligentsia dans les régimes communistes, aux intellectuels et à leurs mouvements de libération en Asie et en Afrique. Un gouvernement formé par des intellectuels s'oriente inévitablement vers une politique de prestige ; l'économie tend à servir les désirs de puissance et de grandeur plutôt que les besoins du peuple. L'intellectuel refuse le dialogue avec le peuple mais réclame l'obéissance flatteuse ... Il semble donc que notre époque soit celle des intellectuels.

Disons, pour résumer, que les masses ne profitent jamais des mesures réalisées par ce type de gouvernement puisque les intellectuels au pouvoir éprouvent un profond mépris pour l'humanité.

V. Il faut détruire la classe sociale des intellectuels

¹¹ *Ibidem.*

L'énumération de ces faits nous amène à formuler une première conclusion : la société traverse une crise qui entraînera sa dislocation à brève échéance. La principale cause de cette crise réside dans l'existence des classes sociales. La thèse, qui semble au départ banale, se révèle par la suite originale si l'on précise que la classe sociale des intellectuels est à l'origine de cette crise. L'intellectuel apparaît en soi inoffensif et même utile à la société. [81] Or l'étude de l'histoire des civilisations fait surgir une constante : l'intellectuel a toujours des prétentions à la supériorité de la catégorie sociale à laquelle il appartient.

Nous voudrions terminer cette approche de la pensée de Eric Hoffer par l'examen de ses conclusions. L'auteur voit deux solutions pour résoudre cette crise engendrée par les intellectuels. La première consisterait dans l'élimination des intellectuels par les masses. La seconde s'identifierait à la transformation de toutes les classes sociales en une seule : les intellectuels. Ces deux solutions me semblent appartenir au domaine de l'imagination. Mais Marcuse n'aurait-il pas dit qu'il faut mettre l'imagination au pouvoir ?

Yves Bertrand,

Professeur de Philosophie,
Collège de Maisonneuve.



BIBLIOGRAPHIE

E. Hoffer, *The True Believer*, Time inc., N.Y., 1963.

_____, *The passionate State of minds*, Harper and Row, N.Y., 1955.

_____, *The ordeal of change*, Harper and Row, N.Y., 1963.

_____, *The temper of our time*, Harper and Row, N.Y., 1967.

All Kuettner, *Uncommon ideas from an uncommon man*, Pace, dec. 1967, p. 25-29.

